

Périphériques

La culture à Saint-Martin-d'Hères - d'avril à juin 2022 - n° 97



La tigresse rouge | Marco Lallemand, juin 2020 - © Florian Olivo

#ADOUCCIR LE MONDE

Franchir (ou pas) les limites de la caverne ? Dans ce numéro de Périphériques, nous vous proposons de (re)découvrir non seulement des visages puisque les masques tombent... Mais aussi des sons, des couleurs, des voix, de la musique, des fresques, tout un paysage culturel peuplé de contes, d'oeuvres d'art contemporain, de poésie, de spectacle vivant, de découvertes et d'expérimentations diverses et essentielles à notre humanité.

Sommaire

■ Édito

■ U.ne dit visible : Faire corps !

Scène > p. 2

■ Street Art Fest : De nouveaux murs mûrs

Art urbain > p. 4

■ Festival des Arts du Récit : Laissez vous en conter !

Focus > p. 8

■ Droits culturels : Agir par la culture

Dossier > p. 10

■ Deux architectes d'exception sur le campus

culture scientifique > p. 16

■ Quinzaine artistique CRC Satie : Jouer, chanter et danser la vie

Danse, musique, théâtre > p. 18

■ Analogie anatomique

Art contemporain > p. 20

■ Entre deux mondes

Art contemporain > p. 22

■ Agenda

2



Direction des affaires culturelles,
Maison communale,
111 avenue Ambroise Croizat,
38400 Saint-Martin-d'Hères,
téléphone : 04 76 60 73 32
Internet :
culture.saintmartindheres.fr
Directeur de la publication :
David Queiros.
Co-redacteurs en chef :
Charles Quénard et Agnès Villard
Rédaction :
Danielle Maurel-Balmain,
Jean-Pierre Chambon, Christine
Prato, Gaëlle Cheurlin.
Dépôt légal : avril 2022
ISSN 1165-0052
Conception :
Direction de la communication.

Ouvrir le champ des possibles ■

Parce que l'accès aux œuvres et aux pratiques qui s'y rattachent est source de multiples possibilités, l'équipe municipale place la transmission au cœur des projets portés par les équipes des structures culturelles du territoire de la commune.

L'éveil culturel est un levier indispensable à la découverte du monde et de ses richesses. La sensibilisation aux disciplines artistiques – dès le plus jeune âge, favorise la curiosité, la construction et l'épanouissement de l'enfant. C'est en ce sens que les bibliothécaires municipales se rendent régulièrement dans les crèches et autres espaces petite enfance afin de sensibiliser les tout-petits à la littérature jeunesse. De nombreux ateliers artistiques sont également impulsés, à l'instar de ceux portés par l'Espace Vallès, galerie d'art contemporain et artothèque, comme la venue de Philippe Veyrunes, artiste plasticien, à la crèche Salvador Allende.

Transmettre, donner à voir et à entendre... comme le font les enseignants du conservatoire Erik Satie qui, chaque semaine, se déplacent dans les écoles martinéroises afin d'initier les élèves à la musique avec pédagogie et passion. Ateliers djembés, batucada, orchestre à vents ou à cordes... la culture ne cesse de se déployer dans nos établissements scolaires avec plus de 3000 h /an d'interventions artistiques (musique et danse) pour le conservatoire Erik Satie.

Aussi, la deuxième édition de l'événement Cultures partagées, organisé ce 30 mars, permettra, notamment aux enseignants de la maternelle à l'université, de découvrir la diversité des actions culturelles proposées tant par les services municipaux que les associations favorisant ainsi l'éducation artistique et culturelle (EAC).

Aller vers les jeunes et aussi les familles. Le dispositif 1,2,3 culture donne la possibilité à chaque enfant martinérois d'assister, avec l'un de ses parents, à un spectacle choisi dans la programmation de Saint-Martin-d'Hères en scène ainsi qu'à un film à Mon Ciné, en bénéficiant d'une place gratuite et d'un tarif réduit.

Toutes ces initiatives sont autant de passerelles entre l'art et les habitants, en plaçant toujours la population au centre de la politique culturelle.

En ces temps troublés, la culture source de partage de savoirs et de connaissance des autres, est plus que jamais essentielle afin de favoriser l'émancipation et l'épanouissement de chacune et chacun, où qu'il soit et d'où qu'il vienne.

David Queiros
Maire de Saint-Martin-d'Hères
Conseiller départemental de l'Isère

Un.e dit visible : faire corps ! ■

En janvier 2021, la ville de Saint-Martin d'hères passait commande d'un projet participatif au collectif Le Baz'arts, ayant pour thème : rendre "visibles" les femmes "invisibles". En réponse, quatre artistes sont allées à la rencontre de femmes du territoire, pour écrire avec elles une partition sensible questionnant leur place dans l'espace public. Retour sur une expérience au long cours unique qui a vu son aboutissement à L'heure bleue le 12 mars dernier.

Piloté par la direction des affaires culturelles, via Saint-Martin-d'Hères en scène et le service politique de la Ville, Gestion urbaine et sociale de proximité (GUSP), mission égalité, un projet initié en mars 2021, c'était compter sans la Covid...



© DR.

Samedi 12 mars devant L'heure bleue, le final du spectacle "Un.e dit visible", fruit d'un projet artistique participatif proposé par le Baz'Arts, collectif composé des compagnies Ru'elles, Les Apatrides, le Théâtre du Réel et Chorescence.

Merci à Gratiane, Agnès, Badette, Dominique, Marie x 2, Françoise x 2, Brigitte, Maria, Mireille, Clarisse, Chantal, Lise, Maïlis, Andréa...magnifiques et indivisibles !

“Un.e dit visible” la proposition de quatre artistes du collectif Le Baz’arts.

« *Questionner ensemble notre rapport à l’(in)visible et à la place des femmes dans la ville* » c’est le pari qu’ont relevé Anne-Claire Brelle (Cie Les Apatrides), Julie Arménio (Cie Ru’elles), Isabelle Uski (Cie Chorescence) et Bérénice Doncque (Théâtre du Réel). Elles sont auteures, metteuses en scène, comédiennes, danseuses, performeuses venues d’horizons divers. Réunies pour la première fois, elles ont inventé, avec et pour des femmes, ou des personnes se reconnaissant comme femmes, un processus créatif singulier permettant à chacune de prendre la parole dans l’espace public. Se regarder, s’écouter, se voir, dire pour créer ensemble, trouver nos voix, oser chanter et danser nos voix, étaient quelques unes des pistes à explorer. La restitution finale s’adressant à tous les publics à partir de 12 ans, il était d’autant plus important pour elles que le titre soit en écriture inclusive et qu’il parle de solidarité.

Partir à la rencontre...

Après avoir lancé le processus par une performance artistique commune le 22 septembre 2021 place du Conseil National de la résistance, grâce au relais actif de Chloé Martinod, responsable des relations avec les publics et cheffe de service adjointe de Saint-Martin-d’Hères en scène, elles sont allées à la rencontre de femmes dans différents lieux de vie martinérois, pour leur présenter cette aventure artistique collective et les inviter à la rejoindre.

4

Médiathèques, maisons de quartier, université... des partenaires et relais.

Durant l’hiver 2021, et ce malgré la recrudescence de la covid, rendez-vous ont été pris à l’Espace culturel René Proby, la médiathèque espace Paul Langevin, dans les maisons de quartier Romain Rolland et Fernand Texier, ou encore à l’Université Grenoble Alpes, dans le cadre des cours d’arts du spectacle. Étonnamment, ce sont dans un premier temps essentiellement des femmes retraitées et d’âge mûr qui ont répondu à l’appel, bientôt rejointes par d’autres plus jeunes, actives ou étudiantes, en quête elles-aussi de plus de créativité et de visibilité. Au final, un cercle de 15 femmes de tous horizons et tous âges.

De rencontres en laboratoires et résidences : un processus ancré dans le temps, les corps et les espaces.

Le projet artistique s’est organisé en quatre étapes, pilotées tour à tour par chacune des quatre artistes impliquées.

Un premier atelier “Être en corps chantant” s’est tenu les 13,14 et 15 janvier dans les locaux et les abords du Baz’arts, dans le quartier Renaudie.

La proposition musicale et corporelle d’Isabelle Üski avait pour objectif d’aborder le rapport au corps, la confiance en soi et la prise de parole. Dans une grande qualité d’écoute et de bienveillance, ces trois jours de partage et de recherche ont donné lieu à de magnifiques témoignages et gestes



©DR

créant le ciment de la "troupe".

Deuxième laboratoire de création collective in situ : les jeudi 3, vendredi 4, samedi 5 février à l'Espace culturel René Proby.

C'est la performeuse Julie Arménio qui a pris les rennes en invitant les participantes à explorer le quartier, pour créer ensemble à partir des gestes quotidiens, des partitions chorégraphiques et textuelles, mais aussi dessiner leurs portraits sensibles à mains levées, pour danser et dire la ville.



©DR

que de photographies d'Isabelle Üski.

Le processus étant toujours en cours à l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ne pouvons présumer de ce que sera la création in situ du 12 mars à 18 heures, dans les espaces intérieurs et extérieurs de L'heure bleue. Mais comme le dit si bien Chloé : *« De la voix, du corps...le mystère est presque entier ! »*

Une chose est certaine, nous partagerons l'expérience de 15 femmes engagées corps et âmes dans une aventure artistique et collective. Elles se montreront dans leurs fragilités, leurs questionnements et leur force, mais nous donneront aussi à voir ce que nous ne voyons plus du monde qui nous entoure, révélant ainsi une part de notre propre invisibilité.

Avec deux résidences de création, les 4, 5, 6 mars au Baz'arts, puis les 10 et 11 mars à L'heure bleue, les choses s'intensifient.

Fortes de leurs expériences écrites, dansées et sensorielles, mais aussi des témoignages qu'elles ont collectés grâce à un questionnaire imaginé ensemble, les 15 participantes, accompagnées des 4 artistes, écrivent la partition de leur performance à venir. Les idées et propositions fusent avant qu'Anne-Claire Brelle et Bérénice Doncque, en charge de la dramaturgie, n'en agencent la version finale.

La performance du 12 mars : plus qu'un spectacle, des portraits et une cartographie sensibles, mis en partage.

« Cette restitution c'est un iceberg, avec sa partie visible offerte au public et celle invisible faite de tout ce que nous avons vécu ensemble et qui n'appartient qu'à nous toutes », résume Isabelle Üski. *« On se prépare à vivre quelque chose de très fort. Aïe ! Face à cette inconnue, il y a de l'appréhension bien sûr, mais aussi la solidité d'un partage déjà existant et tellement bienveillant »,* renchérit une participante.

Au programme ? Une déambulation qui partira de l'intérieur pour aller vers l'extérieur, à l'image du cheminement des 15 participantes, de l'intime vers le collectif. Cette expérience sera doublée d'une exposition de "portraits sensibles" dessinés à main levée et composés avec Julie Arménio et des textes qui les accompagnent, ainsi

5

Christine Prato



© Florian Olivo

6

Marco Lallemand

De nouveaux murs mûrs ■

Trois nouvelles œuvres monumentales viendront orner les murs de la ville, pour la cinquième participation de Saint-Martin-d'Hères au Street-Art Fest Grenoble-Alpes. Elles seront signées par l'artiste grenoblois Marco Lallemand, l'italien Fabio Petani, et un autre artiste qui n'a pas encore été choisi à l'heure où nous mettons sous presse. D'autres petites formes plus éphémères, pochoir ou collages, réserveront quelques surprises supplémentaires dans l'espace urbain.

Comme chaque année depuis cinq ans au mois de juin, les murs de la ville sont mûrs pour prendre des couleurs et voir fleurir à leur surface de nouvelles peintures monumentales. Il y en aura trois cette année, dans divers secteurs de la commune : rue Jules Vallès, où interviendra l'illustrateur grenoblois Marco Lallemand, sur un immeuble donnant sur le pont de l'avenue Potié réservé à l'artiste italien Fabio Petani, et sur une façade du gymnase Henri Maurice, avenue de la Mogne où l'auteur n'a pas encore été choisi au moment où nous rédigeons cet article.

Marco Lallemand se considère avant tout comme illustrateur. Il a peaufiné son sens de l'observation et son savoir-faire dans une école spécialisée à Lyon, où il a acquis toute la palette des techniques traditionnelles de la peinture. S'il préfère le papier et la toile au travail numérique, il ne dédaigne pas les interventions murales : on peut voir de lui la tigresse rouge qu'il a peinte il y a deux ans cours Berriat, à Grenoble, dans le cadre du festival. Son univers penche vers le monde animal et floral. Son style pourrait être qualifié de réalisme exagéré, magnifié qu'il est par sa maîtrise de la lumière et du coloris. Il puise volontiers son inspiration du côté du Japon et du shintoïsme qui le fascinent, influence qu'il mêle à quelques réminiscences de l'imaginaire de ses origines ivoiriennes. Il présente pendant le festival une exposition

intitulée D.S.F.S. (Divinités, Singes et Fleurs sacrées), à la maison des associations de Pont-de-Claix, où on pourra admirer quelques dragons, chimères, et autres créatures hybrides nées de ses pinceaux.

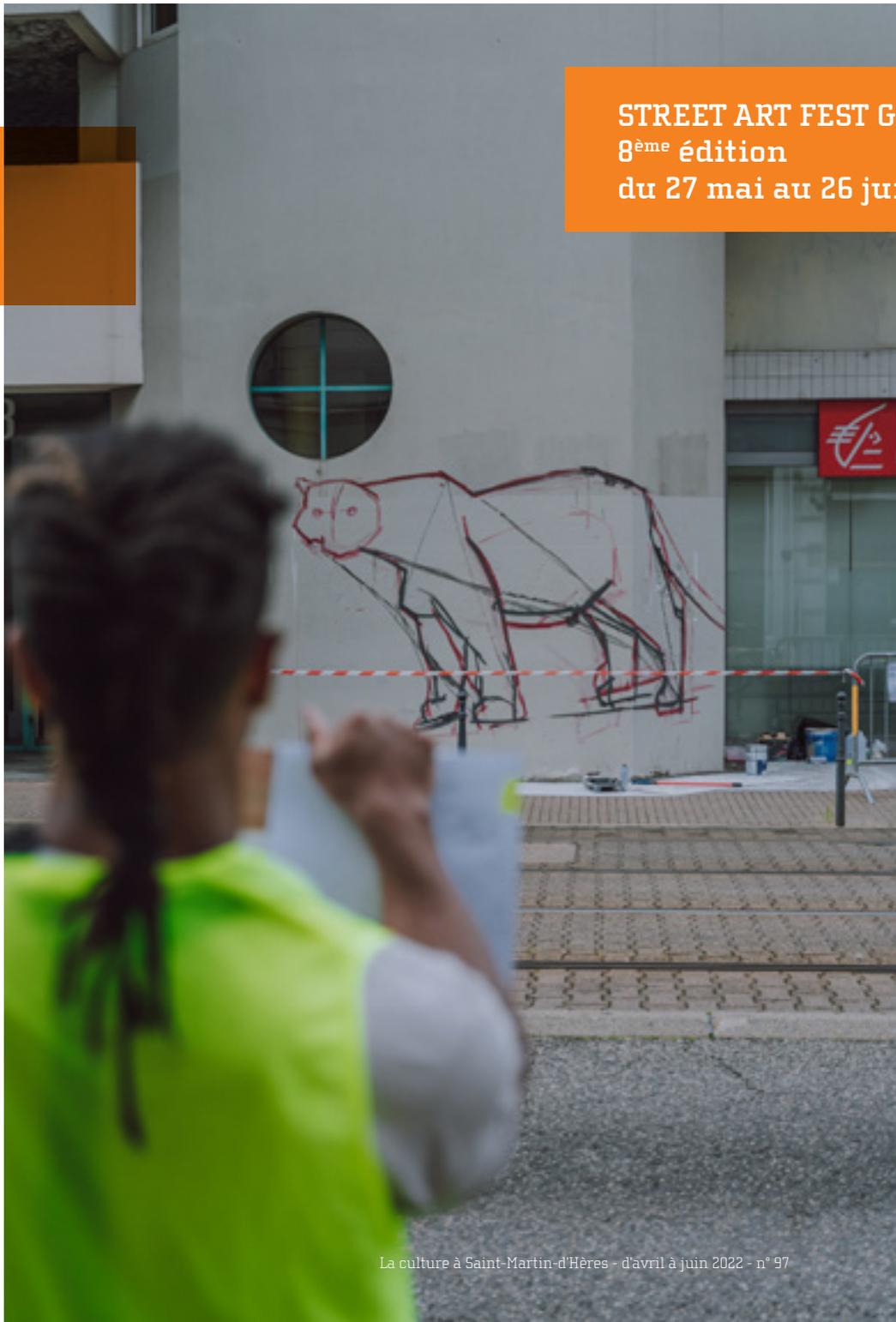
Le règne végétal, dans sa profusion et sa diversité, compose l'unique thème de Fabio Petani, un artiste transalpin formé à l'Université de Turin où il a réalisé une étude approfondie sur l'histoire de l'art urbain et de la culture de rue. Ses interventions murales, dont la liste étendue à divers pays d'Europe est déjà copieuse, se veulent autres que purement décoratives : elles sont liées à l'environnement, au contexte végétal dans lequel elles sont créées. Elles déploient tout un vocabulaire de figures botaniques, les éléments d'un herbier géant peint dans un chromatisme plein de délicatesse, déployant des compositions de motifs floraux dont la perception est perturbée par l'onde d'un cercle décentré.

Le festival, incluant cette année de nouvelles communes – Meylan, Seyssinet-Pariset, Saint-Martin-le-Vinoux, Vizille –, s'accompagne de tout un programme de médiation et de visites guidées, ainsi que d'expositions : à la galerie Le Vog, à Fontaine (portraits serrés), à la galerie Spacejunk (l'art engagé) et à l'ancien Musée de peinture de Grenoble (les artistes invités du festival).

Marco Lallemand

J-P.C

STREET ART FEST GRENOBLE-ALPES
8^{ème} édition
du 27 mai au 26 juin



7

Laissez-vous en conter ! ■

Installé au cœur de Saint-Martin-d'Hères depuis de longues années, le Centre des Arts du Récit annonce, après deux années blanches (ou noires ?), le retour de son festival. Un moment phare, une vitrine pour son projet multiforme, une galaxie de talents et de rencontres un peu partout dans l'agglomération et au-delà.



@ Diebiada

Contes fantastique des Alpes - JF Vrod

L'année du renouveau pour le Centre des Arts du Récit ? C'est vrai d'une part en ce qui concerne l'équipe et les forces bénévoles qui (sup)portent le projet. En septembre 2021, Stéphane Jourdain a pris la direction de la structure, après un riche parcours dans la presse et l'édition puis dans le spectacle vivant. Sont arrivées récemment en renfort

Virginie Coursodon, chargée de communication, et Léa Meunier, stagiaire en charge de la relation aux bénévoles. Le renouveau se lit aussi dans le conseil d'administration et le bureau de l'association, où Catherine Grenet et Caroline Cury sont devenues respectivement présidente et vice-présidente.

Ces nouvelles configurations ne changent rien quant au fond, et le Centre des Arts du Récit confirme ses différentes vocations. Mais nul doute qu'après deux années chamboulées, il souhaite les renforcer, à commencer par le soutien aux artistes conteurs, durement touchés par la longue fermeture des lieux culturels : aide à la production, appels à projets et bien sûr formation. Cet axe repose sur un réseau national et demeure un autre pilier important du projet, s'adressant aux artistes mais aussi à un ensemble de professionnels désireux d'utiliser le récit et la parole dans le quotidien de leur structure - école, bibliothèque ou crèche.

L'une des forces du Centre des Arts du Récit est d'avoir développé dès l'origine - il y a à présent 35 ans - ce faisceau d'acteurs engagés ici et ailleurs dans un projet d'éducation populaire : MJC, bibliothèques, écoles, structures de la petite enfance, associations, salles de spectacles, etc. L'action culturelle, au plus près des publics

FESTIVAL DES ARTS DU RÉCIT - du 11 au 19 mai à Saint-Martin-d'Hères, Grenoble, dans l'agglomération et la région

// Contes fantastique

des Alpes, JF Vrod, ven. 13 mai,
18h - Auditorium des Archives
départementales

// L'enfant qui est né 2 fois,

Mélancolie Motte,
sam. 14 mai, 15h - ECRP

// L'épopée de Gilgamesh,

Stéphanie James, dim. 15 mai
en après-midi - balade itiné-
rante des collines du Murier
au Centre des Arts du Récit

// A trop croquer à craque,

Anne-Lise Vouaux Massel,
jeu. 19 mai, Médiathèque
Malraux - MQ Paul Bert



de tous âges et toutes situations, en fait un pionnier des droits culturels (cf. dossier p.10), en direction de l'enfance, des scolaires de la maternelle au lycée professionnel, des populations fragiles, etc. Bref, toutes celles et ceux qui portent eux-mêmes des histoires d'une grande diversité et peuvent trouver dans la parole des conteurs un écho à cette richesse.

Un festival pour toutes les oreilles

Pour les retrouvailles avec ses publics, ce 35^e Festival réaffirme sa multiple diversité, géographique tout d'abord : plus que jamais de multiples lieux de l'agglomération et du département s'appêtent à accueillir les artistes invités. Supports, sujets et modes de narration signalent aussi une heureuse variété, entre la voix du poète-de-proximité-cricrue public Marien Guillié et les étranges sensations d'une borne sonore au Musée Dauphinois. Entre l'énergie de Janis Joplin mue en biopic conté par Hélène Palardy et les confidences érotico-afro-disiaques de Ria Carbonez. Oui, il y en aura pour toutes les oreilles. Le Festival n'a

jamais cessé de renouveler son/notre regard sur le conte, le récit, la parole en scène, d'en abolir les limites consensuelles, d'en explorer les zones riches, troubles, fécondes. Si Frédéric Naud avec Marcel nu accomplit un "attentat à la pudibonderie", c'est tout à l'honneur d'une programmation qui ne craint aucun grand écart, ne met aucune borne à la puissance du récit.

Les petites oreilles y trouveront bien évidemment leurs contes, tout comme les plus grandes et même les un peu vieilles. Pour les plus jeunes, on notera que l'Espace René Proby accueille le 14 mai le spectacle de Mélancolie Motte *L'enfant qui est né deux fois*, un conte initiatique « à la fois terrible, libérateur et drôle ». Quant aux oreilles un peu moins jeunes, elles ne boudront pas leur joie de retrouver Henri Gougaud (13 mai, Grand Angle) et Pépito Matéo dans une très gourmande *Leçon de Français* (16 mai, Théâtre de poche), deux artistes qui ont fait, avec bien d'autres, les grandes heures du festival.

Danielle Maurel



Droits culturels : agir par la culture

Décliner les droits culturels sur tout le territoire ■

10

On en parle, on en parle... mais que sait-on des fameux "droits culturels" ? qu'en fait-on sur le terrain ? Que change-t-il à notre regard sur la diversité culturelle ? Comment bousculent-ils – ou pas - les politiques publiques ? Alors que fleurissent les discours d'exclusion, alors que l'Autre différent, l'Autre étrange(r) est renvoyé à son particularisme si contraire au sacro-saint universalisme, quelque chose bouge depuis le début de notre siècle. En 2001, l'Unesco a adopté sa Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle. Un discours de plus ? Vraiment ? Concrètement, les droits culturels se déclinent notamment en droits à la langue, droit à l'éducation, droit aux œuvres d'art dans la diversité des références. Ils reposent sur la liberté de chacun et sur un processus permanent. Ils signifient le droit de chaque individu à manifester ses capacités en participant pleinement et activement aux activités culturelles. Concrètement, ils impliquent sur le front des politiques publiques non seulement la diffusion d'œuvres diverses, mais des actions volontaristes en matière d'éducation artistique. Prenant en compte les situations et les besoins sur tout son territoire, la ville de Saint-Martin-d'Hères s'emploie à les faire vivre de plusieurs manières. Dans ce dossier, on en trouvera un éclairage à travers : un travail d'art contemporain en crèche ; un dispositif facilitant l'accès des enfants et leurs parents aux salles de spectacles et au cinéma ; le travail tous azimuts d'éducation artistique mené par l'école de musique, de théâtre et de danse. "Transmettre", "Aller vers" et "rendre acteur" sont de fait les piliers de cette réalisation des droits culturels.

D.M.

L'enfance de l'art : quand artistes, enfants, parents et professionnels font œuvre ! ■

L'artothèque de l'espace Vallès* s'est invitée à la crèche (espace petite enfance) Salvador Allende. L'équipe de la crèche et l'artiste Philippe Veyrunes nous expliquent les règles du jeu de cette expérience inédite.

« *L'éveil artistique et culturel ? C'est la vie, l'éveil à la vie !* » rappelle Françoise Christy, la directrice de l'Espace Petite Enfance Salvador Allende.

Tout commence en 2019 avec les ateliers pour les tout petits (dès 6 mois), proposés par l'association Médiart et animés par Geneviève Burnod, musicienne vocale professionnelle. Son travail remarquable donnera lieu à une étude de Babylab (Laboratoire de psychologie neuro-cognition - Université Grenoble Alpes) venu observer l'appropriation du langage par les enfants au contact de la musique et des sons.

Grâce à la pugnacité de ses éducateurs, la structure parvient à maintenir des ateliers musicaux pour les bambins, avec la présence régulière de musiciens intervenants malgré la Covid 19.

Outre la musique, la littérature jeunesse a aussi toute sa place auprès des quelque 60 enfants accueillis jusqu'à 3 ans dans cet espace conçu en quatre unités inter-âges. Relayée par l'équipe, une bibliothécaire municipale vient les sensibiliser à ces objets imaginaires et magiques que sont les livres, castelets et marionnettes.

* lire notre article paru dans la revue *Périphériques* n°95



Réalisation d'un enfant lors de l'atelier avec Philippe Veyrunes

L'artothèque dans les murs de la crèche : un tourbillon d'idées, de couleurs et de sens.

Il ne manquait que l'art plastique à cette palette sensorielle : « *La création à l'automne 2021 de l'artothèque de l'espace Vallès nous offrait gratuitement la possibilité d'accrocher chaque mois une œuvre dans notre équipement : c'était le moment ou jamais !* » raconte Françoise Christy. « *Lors de l'inauguration, l'œuvre de Philippe Veyrunes nous a conquis avec ses couleurs vives, son mouvement et sa taille à l'échelle des tout petits. Contact pris, cet artiste grenoblois qui travaille aux crayons de papier et de couleurs, s'est déclaré partant pour mener un atelier avec les enfants.* »



© EPE Salvador Allende

L'atelier avec Philippe Veyrunes : une toute première fois, pour tous !

Laura a préparé sa venue très en amont, impliquant parents et collègues afin que les enfants et l'artiste se sentent à l'aise pour cette toute première expérience. Car, nous rappelle-t-elle, cela ne va pas de soi : il faut tenir compte de la motricité des enfants, de leur concentration et fatigue, mais aussi de leur appréhension face à un inconnu, et faire du binôme artiste/professionnel une entité opérationnelle. Petits et grands étaient donc prêts à accueillir Philippe le jour J ! Pendant deux heures, ce dernier s'est prêté au jeu : *« C'était une première pour moi aussi... Ce qui compte c'est que les enfants soient dans la matière. Le petit format carré de mes œuvres (de 50cm x 50cm à 2m x 2m et réunissant jusqu'à 40 teintes), leur a permis de bouger tout autour, sans contrainte de haut, ni de bas, comme moi ! Il ne faut pas chercher à obtenir quelque chose de précis, mais prendre ce qui vient : être dans l'instant présent, comme eux, avec eux. »* Un formidable échange de regards, crayons, couleurs et émotions. Et les parents aussi bénéficient de cette ouverture à l'art, découvrant ainsi l'existence de l'artothèque. Chaque mois, une nouvelle œuvre est désormais accrochée et attendue de tous. À venir : les univers personnels et chamarrés de Nicolas Marciano, Dominique Lucci, Roland Orépük...

12 Atelier artistique avec Philippe Veyrunes à la crèche Allende.

Un partage toujours renouvelé de sensibilités et savoir-faire.

L'irruption de l'art plastique au sein de la crèche impulse de nouvelles idées et envies : *« De tels projets dynamisent nos équipes qui ont été très ébranlées par la crise sanitaire. Elles s'en inspirent pour créer à leur tour de nouvelles activités. »* explique Laura Robert Stromboni, éducatrice en charge de la coordination du projet Artothèque. Ainsi, chaque membre de cette équipe très investie de 28 professionnels (éducateur et éducatrices de jeunes enfants, auxiliaires puéricultrices, lingère, cuisinière ...) apporte sa propre touche au tableau.



© EPE Salvador Allende

Implication partagée

Mère du petit Oskar, et professeure d'art plastique au lycée André Argouges pour la filière arts appliqués du bac STD2A, Sandra Rey a pris le relais avec un atelier de linogravure à partir de très beaux tampons créés par les lycéens et adaptés par Laura pour les petites mains.

Depuis, couleurs, formes et matières habillent les murs, les œuvres des enfants et des artistes dialoguant entre elles. De leurs créations conjuguées naîtra une exposition le 28 juin prochain, à ne pas manquer. Et si, comme le disait Picasso, l'art était un jeu d'enfant ?

C.P.



© EPE Salvador Allende

1,2,3 culture : sortir en famille ■

La politique culturelle de la ville de Saint-Martin-d'Hères est de longue date orientée vers l'enfance, et tous les équipements mettent en pratique des actions d'éducation artistique et culturelle (EAC) tous azimuts : musique, art contemporain, cinéma, théâtre, lecture publique, etc.

Côté diffusion, Saint-Martin-d'Hères en scène inscrit une quinzaine de spectacles jeune public dans sa saison et propose des séances scolaires. De son côté, Mon Ciné a également une programmation jeune public et participe depuis des années à tous les dispositifs scolaires dont "École et cinéma, collège et cinéma, lycéens et apprentis au cinéma".

Diffuser des spectacles et des films ne suffit pas : encore faut-il ouvrir les portes à celles et ceux qui précisément n'osent peut-être pas les franchir ou n'en ont pas les moyens. C'est tout le sens de l'opération "1,2,3 culture" qui s'adresse aux enfants scolarisés à Saint-Martin-d'Hères, de la maternelle au CM2. Via le service vie scolaire et les directeurs et directrices d'écoles, chaque enfant reçoit une invitation à réserver une place gratuite pour un spectacle ou un film de son choix. Une place à tarif réduit est par ailleurs proposée à l'adulte qui l'accompagne. Pour la saison 2021-2022 de Saint-Martin-d'Hères en scène, dix dates étaient inscrites à ce programme. À Mon Ciné, tous les films jeunes publics étaient concernés. Ce dispositif vise donc très clairement les familles et les invite à franchir les portes de L'heure bleue ou de l'Espace culturel René Proby, ainsi que celles de Mon Ciné, et de savourer à plusieurs un spectacle ou un film.

D.M.

Conservatoire Erik Satie : diffuser partout le goût de la musique, de la danse et du théâtre ■

Deux ans durant, le Centre Erik Satie a fait face comme tous les équipements culturels aux effets de la pandémie. Le recours au numérique a permis de garder le lien et a stimulé la créativité collective. On se souvient, au printemps dernier, des joyeuses "cartes postales de Satie" ! Les enseignants avaient su, dans l'urgence, inventer de nouveaux formats, avec des outils pourtant pas vraiment conçus pour la musique.

Ouvert sur tous les styles et courants artistiques et fortement ancré dans son territoire, le Centre Erik Satie est adepte des coopérations qui l'enrichissent, en expérimentant un idéal artistique pour tous : chaque élève enfant, adolescent, adulte ou sénior, doit pouvoir trouver sa place dans les activités proposées, et avant tout beaucoup de plaisir dans un collectif toujours en mouvement.

Depuis septembre, les élèves savourent un clair retour à la normale, malgré l'application d'un protocole sanitaire strict, qui a permis le maintien de l'ensemble des activités. Grégory Orlarey, chef de service adjoint du CRC le confirme : « *Les classes sont bien remplies, les cours ont repris quasi normalement, nous avons hâte de pouvoir revoir les têtes et expressions de nos élèves et collègues, et de partager de nouveau des moments de convivialité !* ». Les "Rendez-vous de Satie" scandent à nouveau la vie du Conservatoire les mardis et jeudis soirs, et le premier spectacle transversal "Tangolero" a eu lieu à l'Espace Culturel René Proby en décembre, rassemblant les élèves parmi les plus avancés en musique et danse.

L'équipe pédagogique s'est attelée dès la rentrée à l'invention d'une Quinzaine Artistique en phase avec ce nouvel élan : du lundi 4 avril au vendredi 15 avril, chaque soir un spectacle différent, en extérieur, salle Ambroise Croizat, à l'Espace Culturel René Proby ou à L'heure bleue, avec plusieurs concerts portés par la coopération avec d'autres conservatoires de l'agglomération.





©DR

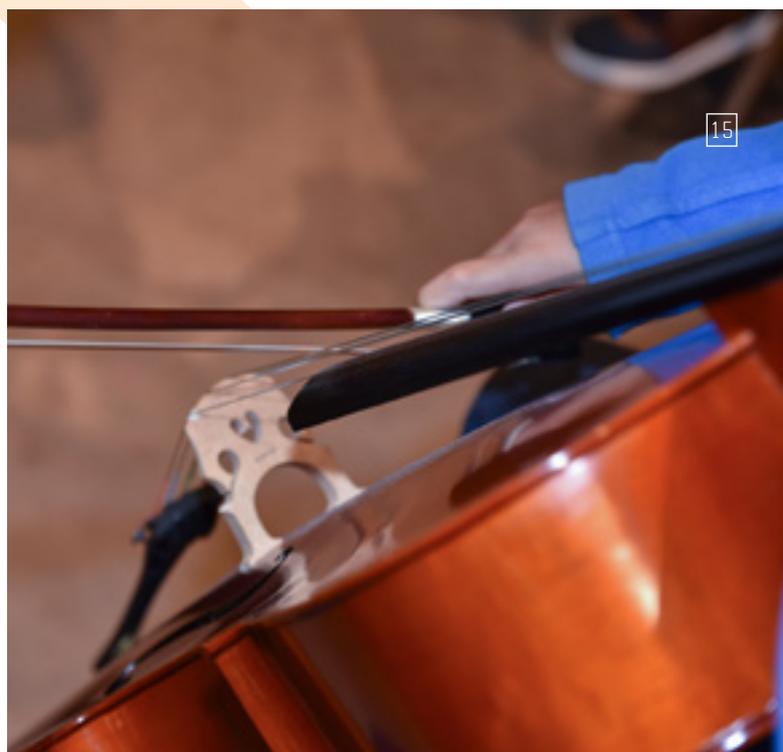
Mais qu'en est-il de la transmission à des publics non engagés dans les cursus de formation musicale et d'enseignement instrumental ? « *Ce volet est une spécificité martinénoise, la ville a toujours été en pointe dans ce domaine* ». Ce travail repose avant tout sur un lien étroit et constant avec les écoles. Depuis plusieurs années, les deux orchestres à l'école (OAE) forment une sorte de vitrine de cette action éducative volontariste : les cordes de l'école Barbusse nées il y a plus de 15 ans, et l'harmonie de l'école Paul Bert. La chorale de l'école Voltaire témoignent aussi de cette dynamique. Semaine après semaine, c'est chaque élève martinénois qui est invité à entrer en découverte et en apprentissage grâce au six enseignants déployés dans toutes les classes de la Ville.

Nouveauté de l'année 2021-2022 : depuis le mois de novembre, une initiation hebdomadaire à la danse (classique et contemporaine) a fait son apparition dans l'emploi du temps des élèves. Coordinée avec énergie et enthousiasme par Mariannick Roux, l'éducation artistique et culturelle (EAC) ne cesse d'enrichir sa partition. Même les plus petits sont touchés ! Le conservatoire propose un cycle complet d'éveil musique ou danse, pour les maternelles, et chaque année plusieurs classes maternelles bénéficient d'une action de sensibilisation artistique. Plusieurs ateliers "bouts de chou" se montreront sur scène, le 2 juillet prochain à l'Odysée d'Eybens - encore un bel exemple de coopération entre conservatoires !

Une journée avec portes (très) ouvertes

Le Centre Erik Satie ouvre bien grandes ses portes pour inviter le plus grand nombre à entrer sans hésiter dans une école qui se veut avant tout un lieu de vie. Un lieu où souffle l'esprit collectif. En lien avec d'autres services de la Ville (jeunesse, vie scolaire, événements), la journée sera dynamique et joyeuse. Plusieurs ensembles musicaux ou chorégraphiques, et les grands élèves du CRC donneront une série de petits spectacles découverte, tandis que les jeunes visiteurs pourront essayer les instruments. Les parents pourront y découvrir les cours d'éveil et d'initiation musicale pour les plus jeunes (4-6 ans), ainsi que les ateliers parents-enfants, réservés aux tout-petits (encore une spécificité martinénoise).

Ce qui est sûr, c'est que l'orchestre de l'école Barbusse jouera pendant la journée, et que des parents joueront leur partition à la buvette et devant la plaque à crêpes ! Le programme n'est pas encore totalement arrêté, car pour l'heure, tout le monde s'active pour préparer une belle Quinzaine Re[connexions] !



©DR

D.M.

**JOURNÉE PORTES OUVERTES AU CENTRE ERIK SATIE -
Samedi 21 mai 2022**

Programme en cours d'élaboration, retrouvez nous sur le portail culturel !

Deux architectes sur le campus ■

En accueillant le 14 avril prochain les architectes Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, l'Université Grenoble-Alpes promet aux étudiants, aux chercheurs, et plus largement au public, une journée vraiment exceptionnelle. Lauréat en 2021 du prix Pritzker, le duo reviendra lors d'une conférence sur les fondamentaux de son travail, généreusement radical.

Le prix Pritzker, équivalent d'un Nobel, est venu saluer en 2021 le duo d'architectes français Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, qui seront présents sur le campus et à l'école d'architecture de Grenoble, le 14 avril prochain. Au programme : plusieurs temps de rencontre et de dialogue avec étudiants, enseignants et chercheurs. Cette journée sera pour eux un retour à Saint-Martin-d'Hères, puisque le bâtiment de l'UFR Arts et Sciences Humaines (ARSH) est né en 1995 de leur imagination (cf. article page suivante).

À la source de leur travail, on trouve notamment une expérience africaine. Au Niger en effet, la pauvreté des moyens compensée par l'inventivité a été un déclencheur. Elle a fait émerger ce qui reste leur credo : faire plus avec moins. Cette sobriété généreuse, Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal l'ont expérimentée en France et un peu partout dans le monde : du Danemark au Liban, de la Hongrie à la Guadeloupe, etc.

Ne jamais démolir

16

Du fait de cette économie de moyens, on les présente volontiers comme des "anti-stars", au sens où le geste architectural ne doit pas, à leurs yeux, se soucier d'être spectaculaire : il doit avant tout partir du sol et de l'intérieur, comprendre intimement l'existant pour l'améliorer. Leurs interventions dans le logement sont connues au-delà de nos frontières. Leur rénovation de la tour Bois-le-Prêtre (Paris, XVII^e) a été saluée et primée : les séjours y ont été prolongés par des jardins d'hiver ! Prenant sérieusement en compte les habitants, leur vécu et leurs attentes, le duo est connu également pour son hostilité aux démolitions devenues la règle en matière de rénovation urbaine. Et il n'a jamais dévié de son éthique volontiers qualifiée de "radicalité délicate" : continuer, réparer, renouveler. Au final, se dégage de leur œuvre une constante attention à la qualité des espaces, à la fois généreux, poétiques et durables.

D.M.



**CONFÉRENCE D'EXCEPTION,
par les architectes Anne Lacaton et Jean-Philippe
Vassal, prix Pritzker
Jeudi 14 avril, Amphi Weil, Université Grenoble Alpes**



© Anaïs Pouillaude

Bâtiment ARSH du campus de Grenoble

Dix ans de “conférences d'exception”

La conférence qu'Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal donneront sur le campus le 14 avril s'inscrit dans un cycle engagé il y a dix ans. Ces « conférences d'exception » permettent aux étudiants et enseignants de rencontrer une personnalité internationalement reconnue dans son domaine. C'est ainsi que l'UGA a invité récemment Esther Duflo (prix Nobel d'économie) ou encore Kip Thorne (prix Nobel de physique). Les domaines sont variés : sciences dures, philosophie, esthétique, paléontologie, etc. Parmi les conférences très suivies, on rappellera celles d'Yves Coppens (anthropologue) ou Pierre Rosanvallon (historien et sociologue). Programmés deux à trois fois par an, ces temps forts de la vie universitaire visent les étudiants et les lycéens, mais sont également ouverts au grand public. Pour les étudiants, des temps de rencontre/atelier viennent compléter le programme.

Une prochaine conférence aura lieu le 18 mai prochain. On y parlera en compagnie de Catherine Cesarsky, astrophysicienne, vice Présidente du Cern (sous réserve) d'exploration spatiale, de beauté de la planète vue de l'espace, dans le cadre du projet européen Space Buzz.

ARSH : un bâtiment internationalement connu

Ce fut le premier bâtiment public réalisé par les architectes Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal : la construction de l'ARSH au cœur du campus en 1995 a été prolongée en 2001 par une extension reliée au bâtiment d'origine par trois passerelles. On peut voir avec le recul, à quel point les deux architectes ont inscrit dans ce projet leurs profondes convictions : des formes rigoureuses et simples ; des coûts de matériaux – béton brut, verre, métal – réduits pour dégager plus de mètres carrés ; la qualité des espaces et l'ouverture vers l'extérieur grâce à la transparence du verre. La présence du végétal à tendance exotique – bambous et bougainvilliers – apporte une note poétique, colorée et légèrement humoristique. Comme s'il s'agissait non seulement de regarder l'extérieur proche, mais de voir bien plus loin et d'oublier un peu les montagnes.



© Philippe Ruault

Ensemble de logements à Bordeaux

Quinzaine artistique 2022

(Re)Connexions

Jouer, chanter et danser la vie... ■

Du lundi 4 au vendredi 15 avril, le Conservatoire à Rayonnement Communal (CRC) Erik Satie déploie sa Quinzaine artistique. Un rendez-vous traditionnel qui, après une édition 2021 en ligne en raison de la pandémie, se reconnecte enfin avec le public pour donner à voir toute l'effervescence créatrice issue du travail des enseignants et des élèves musiciens, danseurs, comédiens.

Avec ses 800 élèves, ses 40 enseignants, ses deux orchestres à l'école, des ateliers parents- enfants ou encore sa chorale de l'amitié... le CRC Erik Satie, dans et hors-les-murs, irrigue le territoire martinérois, fait se croiser les disciplines artistiques tout au long de l'année. Comme un condensé de toute la richesse culturelle de cet équipement, la Quinzaine offre au public, onze rendez-vous, réunissant l'ensemble des artistes en herbe, qu'ils soient musiciens, danseurs ou comédiens, enfants ou adultes. C'est par une déambulation carnavalesque, sur les airs endiablés du répertoire New-Orléans, que s'ouvrira l'événement, lundi 4 avril, à 17 h 30, sur le parvis du Conservatoire. Avec la création musicale De Hildegarde à Aurélie, les élèves et enseignants rendent hommage aux compositrices à travers un tour d'horizon chronologique et stylistique de la création musicale. Tandis que le spectacle *Crossroads*, mercredi 6 avril, invite les spectateurs à remonter les rives du delta du Mississippi, à errer dans les bayous et à se retrouver au milieu des fameux Crossroads pour raconter le blues.

18

Une synergie artistique et intergénérationnelle

Relater la musique dans toutes ses diversités, des compositeurs du XIV^e siècle à Ibrahim Maalouf ou encore donner à voir la danse contemporaine, avec *Un soir au vert*, où des jeunes danseurs de 1^{er} cycle évoquent leur rapport à la nature et à leur environnement, tandis que des élèves de CM2 de l'école Romain Rolland questionnent la parité femme/homme dans le spectacle dansé *Upright*, sont autant de surprises artistiques présentées lors de cette Quinzaine.

Quant aux élèves des écoles martinéroises qui, chaque semaine, dans le cadre de l'éducation artistique et culturelle, bénéficient d'ateliers portés par les enseignants du conservatoire, ils se donneront en spectacle avec, entre autres, les traditionnelles rencontres des chorales et ensemble musicaux (djembés et batucada) des écoles, les matinées des 14 et 15 avril.

Ensemble, dans une synergie intergénérationnelle, élèves et enseignants partageront leurs capacités créatrices, transmettront au public toute l'énergie insufflée par l'art. Pour clôturer cet événement, la scène de L'heure bleue accueillera, les 14 et 15 avril à 20 h, 170 artistes, enfants, adolescents, adultes, qu'ils soient musiciens, chanteurs ou danseurs, dans une comédie musicale *Here's the comedy*, pour une exploration de ce genre artistique à travers ses plus grands succès, de *West side story*, aux *Demoiselles de Rochefort*, en passant par *Hair* ou *Lalaland*. Jouer, chanter, et danser la vie seront leur leitmotiv...

Empêchée deux années de suite en raison de la pandémie, la Quinzaine artistique revient enfin, avec des élèves et des enseignants prêt à libérer et à faire partager la diversité de leurs talents dans un tourbillon artistique !

Gaëlle Cheurlin

QUINZAINES ARTISTIQUES du lundi 4 au vendredi 15 avril
Entrée libre et gratuite (dans la limite des places disponibles)
Réservation indispensable au Conservatoire
Tél. 04 76 44 14 34 centre.esatie@saintmartindheres.fr

Le CRC Erik Satie en chiffres :

- 800 élèves
- 40 enseignants
- 20 rendez-vous musicaux de Satie par an à la salle Ambroise Croizat
- 2 orchestres à l'école : Paul bert et Barbusse
- 1 séance de musique par semaine dans les 90 classes des écoles martinéroises (environ 1800 élèves)



Analogies anatomiques ■

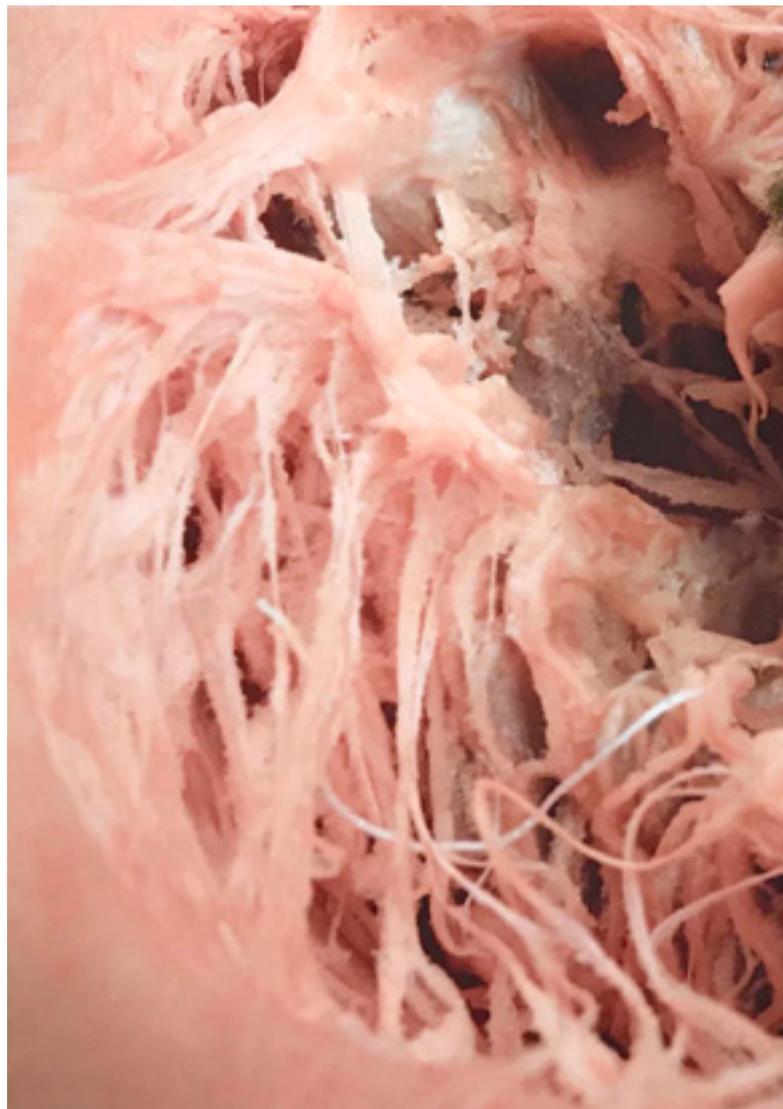
Le corps : c'est autour de ce même sujet que se développe pour l'essentiel l'œuvre de Nadine Lahoz-Quilez. Le corps considéré sous différents aspects, différentes approches qui peuvent en appeler tout autant à la science qu'à l'imaginaire, à l'exploration anatomique qu'aux récits mythologiques. L'exposition que l'artiste présente aujourd'hui à l'Espace Vallès prend appui sur les fascias, ce réseau de tissu conjonctif présent dans tout le corps et dont des recherches récentes ont révélé les propriétés étonnantes.

Tout le travail artistique de Nadine Lahoz-Quilez est orienté vers une célébration du corps, qu'elle ne cesse, au moyen de dessins, installations ou objets, d'interroger sous les angles les plus divers, que ce soit ses mécanismes ou les significations culturelles et symboliques de ce qui le vêt, le couvre, l'orne ou le tatoue. Chacune des réalisations de l'artiste est, en définitive, une manière de rendre compte de son émerveillement devant ce sujet infini. Car le corps, qui nous constitue et nous incarne, nous demeure toujours en grande partie étranger. D'où la nécessité, ou le désir, d'en explorer les multiples facettes.

20 Avec *La traversée des peaux*, Nadine Lahoz-Quilez franchit l'apparence épidermique, dépasse le visible pour aller voir de l'autre côté, à l'intérieur, sachant, note-t-elle, que « *la surface se construit par le dedans* ». Et dedans précisément, se trouvent d'autres peaux qu'on nomme les fascias : un enchevêtrement de tissus conjonctifs, de membranes fibreuses reliées en réseau, soutenant les muscles, les organes et les os, et permettant au corps de se maintenir. Ce qui donne toute sa pertinence à la célèbre formule de Paul Valéry : « *ce qu'il y a de plus profond dans l'homme, c'est la peau* ».

La complexité des questions liées au corps, cet organisme si subtil, induit une certaine complexité dans les installations de Nadine Lahoz-Quilez, car l'artiste opère par recherche d'analogies avec ses sujets. Ainsi une grande

pièce élaborée en référence aux développements du tissu vivant à l'intérieur du corps conjugue-t-elle plusieurs procédés plastiques, en mettant en jeu une série de dessins de maillages cellulaires autour d'une section brodée de suites de perles noires à l'aplomb d'un sol jonché de plaques de verre fracassées. L'imperceptible projection vidéo d'un agrandissement de fascias et une discrète bande-son réglée sur la cohérence cardiaque complètent



© Nadine Lahoz-Quilez - ADAGP Paris

Homo pandemicus pour vivre heureux vivons masqués

La traversée des peaux,
exposition de Nadine Lahoz-Quilez
du jeudi 14 avril au samedi 14 mai
à l'Espace Vallès
+ Vernissage jeudi 14 avril à partir
de 18 h 30

ce dispositif. Le mur lui-même n'est plus ici utilisé comme un simple support, mais bien comme la métaphore d'une peau supplémentaire.

L'essentiel du travail de Nadine Lahoz-Quilez consiste à imaginer des solutions plastiques pour la transcription des éléments qui composent la matière organique (ou à illustrer des légendes qui engagent le corps dans des métamorphoses). Il lui faudra d'abord trouver les matériaux adéquats, comme les perles de silicone et les faisceaux de brisures du verre qui, par leur transparence et leurs formes, peuvent restituer l'image des fameux fascias tels que les dévoilent le microscope, ou la fourrure qui permet d'évoquer ce que révèle un sondage endoscopique... Ces rapprochements, ces analogies impliquent une certaine fantaisie, laquelle confère aux pièces leur légèreté, leur grâce, quelquefois même une touche poétique d'humour.

Jean-Pierre Chambon



Entre deux mondes ■

Afin de soutenir la jeune création, l'Espace Vallès s'associe à l'École d'Art et de Design de Grenoble-Valence pour accueillir un ou une artiste qui, au terme de ses études, vient d'obtenir son diplôme national supérieur d'expression artistique, et lui consacrer sa première exposition personnelle. On pourra donc, dans ce cadre, découvrir les travaux et recherches d'Elmira Zohrehnejad.

Née à Téhéran en 1991, Elmira Zohrehnejad est arrivée en France à l'âge de dix-sept ans. Elle a suivi un parcours scientifique, avant que sa passion pour le dessin, qu'elle continuait à pratiquer depuis quelques années en autodidacte, finisse par la convaincre de se réorienter vers un horizon dédié aux arts plastiques. C'est ainsi qu'elle est entrée à l'École des Beaux-Arts de Grenoble pour y préparer un diplôme, son cursus l'amenant à passer une année à l'Université de Kingston à Londres, dans le cadre du programme Erasmus.

Si Elmira Zohrehnejad pratique différents médiums (photographie, dessin, installation ou encore tapisserie), tout son propos est marqué par le thème de la dualité, une question qui semble l'affecter jusqu'au cœur de sa propre identité. Elmira, le prénom sous lequel sa mère l'appelle depuis toujours, celui de son intimité et de sa vie courante, échappe à son appellation administrative : il n'est pas celui qui lui a été officiellement donné en Iran à sa naissance ni celui qu'elle a dû se choisir pour l'obtention de ses papiers français. Cette impression de dédoublement, ce trouble du double, elle l'a très fortement éprouvé le jour où elle a été contrainte de quitter son pays natal pour devoir se fondre dans une culture nouvelle tout en conservant, profondément inscrite en elle, celle de son origine. « *Je pense à la femme qui vivait dans mon corps il y a longtemps de cela* » ou « *je flotte en dehors de moi-même et j'attends* » : peut-être pourrait-elle faire siens ces mots d'une autre exilée d'origine iranienne, la poétesse Jila Mossaed*, qui résonnent comme en écho à ce sentiment d'ambivalence.

22

Les grands portraits dessinés que réalise Elmira Zohrehnejad à partir de photographies portent la charge de ce dilemme, de ce tiraillement entre deux pôles : les traits du visage ont été déformés par la violence du geste qui en a froissé l'image pour la recomposer cabossée, défigurée au gré de plis aléatoires. Ces visages chiffonnés suggèrent un alter ego altéré, un sujet froissé et donc, au sens figuré, blessé. Le monde intérieur et le monde extérieur ne coïncideront jamais tout à fait : « *au-delà de l'apparence lisse d'une personne, subsiste toujours une part cachée, intime, à laquelle nous n'avons jamais accès* », résume Elmira.

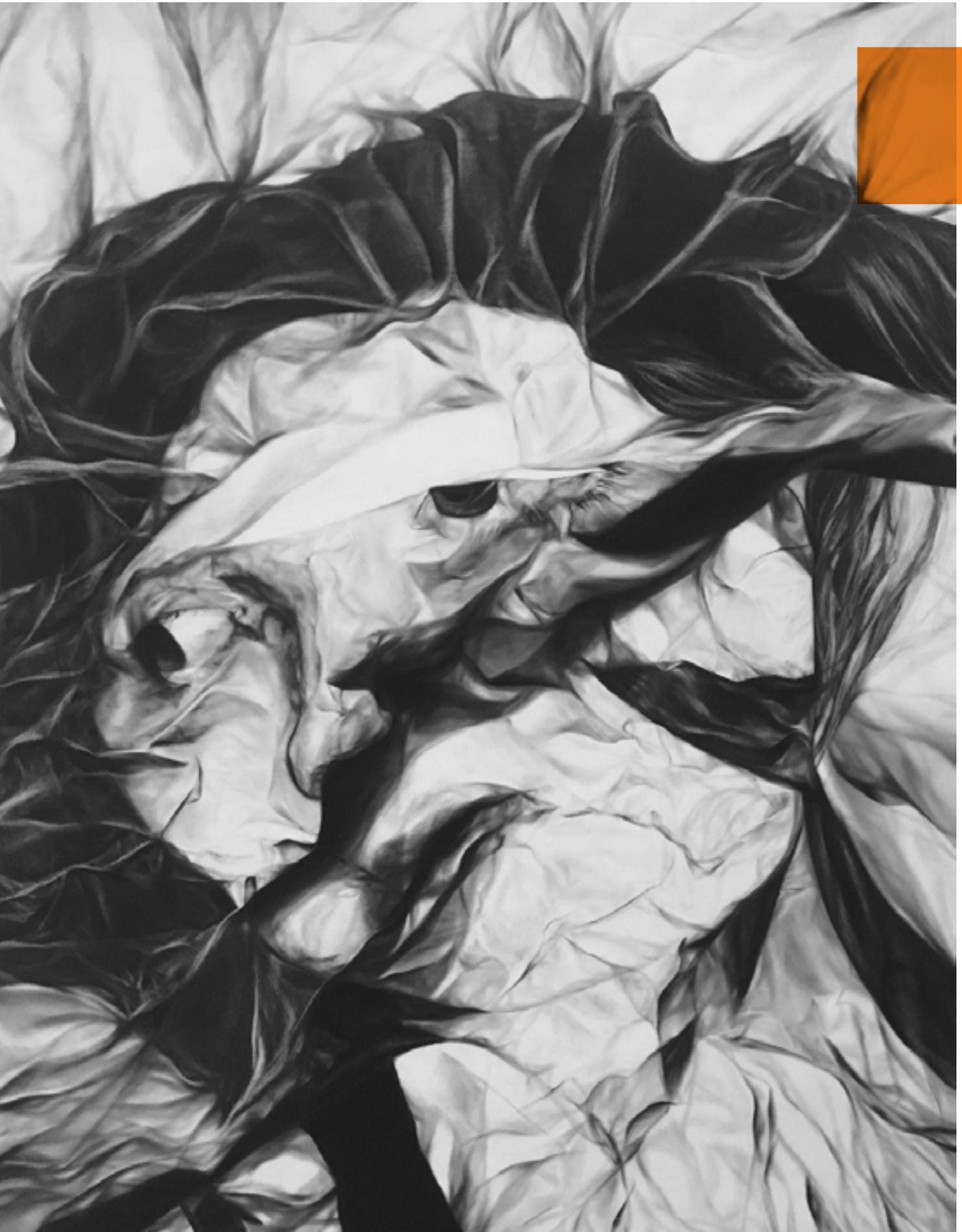
Dans *Une séparation*, la série à l'aspect très pictural de photographies imprimées sur tissu qu'elle a réalisées des vitrages d'une serre, jouent également les éléments d'une dualité entre dehors et dedans, profondeur et reflet, ombre et lumière, révélé et occulté. La sensation d'ambiguïté que suscite la présence discrète d'un arrière-plan, d'un arrière-monde, hante la plupart des travaux d'Elmira : on la retrouve dans l'image d'un paysage alpin où végétal et minéral se confondent, dans une série de portraits de femmes dont le visage nous échappe ou sur un tapis montrant la figure d'une femme en train de se dévoiler (ou se voiler), encadrée par les paroles métaphoriques inscrites en persan d'une poignante chanson iranienne. C'est sur cette tension, sur cette fêlure, que la jeune artiste bâtit son œuvre.

J.-P.C.

*Jila Mossaed, *Le huitième pays*, éditions Le Castor Astral, 2022.

**Exposition d'Elmira Zohrehnejad,
du jeudi 9 juin au samedi 9 juillet à l'Espace Vallès
+ Vernissage jeudi 9 juin à partir de 18h30**

À l'étage de la galerie sont présentés les travaux que les élèves d'une classe de CP de l'école Paul Langevin ont réalisés lors d'ateliers avec l'artiste.



- **Exposition - JAUNE**
Roland Orépuk, jusqu'au 8 avril,
Centre medical Rocheplaine
 - **Atelier de généalogie (sur inscription)**
Ven. 1^{er} avril, de 14 h 30 à 16 h
Médiathèque Espace Paul Langevin
 - **[Re]connexions**
Quinzaine artistique du CRC Erik Satie
du lun. 4 au ven. 15 avril
 - **Concert - Joao Selvas & The Student
Groove Orchestra**
Mer. 6 avril, 20 h 30 - L'heure bleue
 - **Théâtre - Les saisons de Rosemarie**
C^{ie} AJT - dès 7 ans
mer. 13 avril, 14 h 30
Espace culturel René Proby
 - **Soirée Clique cinéophile**
Médusa,
un film de Anita Rocha da Silveira
mer. 13 avril, 20 h - Mon Ciné
 - **Conférence d'exception**
par les architectes Anne Lacaton
et Jean-Philippe Vassal, prix Pritzker
Jeu. 14 avril, Amphi Weil,
Université Grenoble-Alpes
 - **Formations collectives aux outils
numériques**
Initiation aux smartphones
(sur inscription)
ven. 15 avril, de 17 h à 19 h
Médiathèque espace Romain Rolland
 - **Marionnettes et Musique - Temps**
C^{ie} Hauts-les-mains - de 6 mois à 6 ans
mer. 20, jeu. 21 et ven. 22 avril, 10h
et 15h - Espace culturel René Proby
 - **Cinépôème,**
Stage de cinéma et poésie sonore,
du 25 au 29 avril,
Centre culturel - Mon Cine
 - **Exposition - Anatomic Circus**
Nadine Lahoz-Quilez
du jeu. 14 avril au sam. 14 mai
+ Vernissage jeudi 14 avril
à partir de 18 h 30 - Espace Vallès
- **ALGERIE 1962 - 2022**
Deux expositions jusqu'au sam. 9 avril

 - > Histoire et mémoires d'Algérie
à Saint-Martin-d'Hères
Médiathèque espace Romain Rolland
 - > De l'autre côté, de Coline Picaud,
autrice-illustratrice
Médiathèque espace Gabriel Péri
- **Attribution du Prix des lecteurs**
Sam. 9 avril, 10h
Médiathèque espace Paul Langevin
 - **Festival Trois petits pas au cinéma**
du mer. 6 avril au dim. 10 avril
Mon Ciné
 - **Mardis de la poésie**
Rencontre avec Philippe Gonnet,
journaliste et Mylène Mouton,
romancière - mar. 12 avril, 19 h 30
Maison de la poésie Rhône-Alpes

- **Mardis de la poésie**
Rencontre avec Jacques Norigeon,
ancien directeur de l'école supérieure
des Beaux-Arts de Grenoble-Valence
et Anne-Laure Héritier-Blanc, éditeurs,
poètes et plasticiens
Mar. 3 mai, 19 h 30
Maison de la poésie Rhône-Alpes
- **Deux expositions**
du mar. 3 au mer. 25 mai
- > Changeons de regard,
[re]découvrir les Roms,
photos de Serge Guérin - Roms action
- > Les droits des Roms, CCFD
Terre solidaire
Médiathèque espace Romain Rolland
- **Marionnettes et Musique - Tria Fata**
C^{ie} La Pendue - dès 11 ans
mar. 3 et mer. 4 mai, 20h
Espace culturel René Proby
- **Conférence**
"De l'enveloppe à la cellule"
de Fabrice Nesta,
jeu. 5 mai, 19h - Espace Vallès
- **Théâtre musical**
Ulysse de Taourirt
Abdel Waheb Sefsaf
C^{ie} Nomade in France - dès 12 ans
jeu. 5 mai, 20 h - L'heure bleue
- **Des goûts et des couleurs, les coups
de cœur des bibliothécaires**
sam. 7 mai, 10 h 30
Médiathèque Paul Langevin
- **Festival des Arts du récit en Isère**
35^{ème} édition du mer. 11 au jeu. 19 mai
[voir programme p. 8]
- **Formations collectives aux outils
numériques - Initiation aux tablettes
(sur inscription)**
vendredi 14 mai, de 10 h à 12 h
Médiathèque espace André Malraux
- **Musique - The Wackids :**
Back to the 90's
Dès 6 ans - vendredi 14 mai, 20 h
L'heure bleue
- **Journée Portes ouvertes
du Conservatoire**
Samedi 21 mai de 10 h à 18 h
CRC Erik Satie

- **Biblio-vente par la Médiathèque
municipale**
vend. 3 juin, 16 h à 19 h,
sam. 4 juin, 9 h à 13 h
Maison de quartier Romain Rolland
- **Exposition - Elmira Zohrehnejad**
École supérieure d'art et de design
Grenoble-Valence
du jeu. 9 juin au sam. 9 juillet
+ Vernissage jeudi 9 juin
à partir de 18 h 30 - Espace Vallès
- **Formations collectives aux outils
numériques**
Atelier Numothèque (sur inscription)
Ven. 17 juin, de 10 h à 12 h
Médiathèque espace Paul Langevin
- **Partir en livre - Manifestation nationale**
du mer. 22 juin au 24 juillet
dans les 4 espaces de la Médiathèque
(les dates d'animation à la média-
thèque vous seront communiquées
ultérieurement)

Je souhaite recevoir
gratuitement les
prochains numéros.

- par courrier
 par e-mail

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

E-mail :

Coupon à retourner à :

Maison communale
Direction des affaires culturelles
111 avenue Ambroise Croizat
CS 50007 38401 Saint-Martin-
d'Hères Cedex